

éloignées <sup>7</sup>; on vous demande seulement un coup de main pour repousser l'ennemi, et empêcher l'invasion dont cette Province est menacée. La voix de la religion et celle de vos intérêts se trouvent ici réunies, et nous assurent de votre zèle à défendre nos frontières et nos possessions. »

Ce mandement si court, mais si ferme et si clair, si conforme aux principes d'ordre et d'autorité, qui dit tout ce qu'il faut dire, et rien de plus, n'est-il pas propre à faire baisser le ton de certains écrivains, même religieux, qui paraissent trop portés à exalter les débuts de la Révolution américaine? Leur récit commence invariablement par cette antienne de commande, ou quelque chose d'équivalent: « Les colonies de la Nouvelle-Angleterre résolurent de secouer définitivement le joug de la métropole qui les oppressait de plus en plus par ses lois sur le commerce <sup>8</sup>... » Comme s'il suffisait, en morale, d'une oppression de ce genre, même si elle était bien prouvée, pour justifier l'insurrection d'un peuple! Les premiers chrétiens étaient autrement opprimés par le gouvernement des Tibère et des Néron: et cependant ne leur était-il pas recommandé d'obéir même à ces princes injustes? Que sont pour M<sup>sr</sup> Briand — qui les connaît bien — ces Américains de Boston, si pleins de morgue et de suffisance, qui viennent d'envahir le Canada? « Une troupe de sujets révoltés contre leur légitime souverain, qui est en même temps le nôtre. » Aux yeux de notre Prélat, ils sont sujets de la Grande-Bretagne comme nous le sommes nous-mêmes, quoique à des titres différents: nous le sommes « par le sort des armes, » par droit de conquête, en vertu des capitulations et des traités; eux le sont, et depuis bien plus longtemps que

7. Comme cela se fit deux ans plus tard, en 1777; mais alors Mgr Briand ne fit aucun appel aux Canadiens pour prendre part à l'expédition de *Burgoyne*.

8. *Les Evêques de Québec*, p. 324.